

La graine adhère au péricarpe par un filet plus ou moins allongé, analogue au cordon ombilical des animaux. Ce filet s'évanouit quelquefois à son point d'attache sur la graine, en une membrane qui l'enveloppe en partie, sans contracter avec elle aucune adhésion ; cette membrane est l'arille.

Les parties internes des graines sont ordinairement recouvertes par deux enveloppes très minces ; la plus extérieure est le testa ; l'autre est la membrane interne. La première est plus ferme, plus épaisse, souvent colorée, quelquefois inégale, percée à sa superficie d'une ouverture qui correspond au cordon ombilical, et que l'on désigne sous le nom d'ombilic. La seconde est toujours molle, fine, blanchâtre, transparente et lisse : elle n'a point d'ouverture visible.

Dessous la membrane interne est l'embryon, faible et première esquisse de la plante qui se développera un jour. On y distingue la radicule, petit cône qui doit s'allonger en racine ; la plumule, assemblage de feuilles à peine formées et pliées sur elles-mêmes, qui indique l'origine de la tige ; et au collet, c'est-à-dire, au point de jonction de la radicule et de la plumule, on remarque une ou deux feuilles ordinairement très apparentes, plus ou moins épaisses, auxquelles on a donné le nom de cotyledons, ou de feuilles séminales.

Lorsque les cotyledons sont très minces, l'embryon est accompagné de l'albumen ou péricarpe, substance farineuse, sèche ou oléagineuse ; mais lorsque les cotyledons sont épais et charnus, cette substance n'est point apparente, parcequ'elle remplit alors le tissu cellulaire des cotyledons.

L'albumen de la graine nourrit l'embryon dans ses premiers développemens, comme l'albumen ou le vitellus des œufs des oiseaux, et le lait des quadrupèdes, nourrissent les fœtus qui arrivent à la vie.



VARIE'TÉ'S LITTE'RAIRES ET SCIENTIFIQUES.

LES journaux de Paris contiennent un long rapport de la séance publique de l'Académie Française, pour la réception des nouveaux membres, MM. DROZ et C. DELAVIGNE, qui, selon l'usage, ont prononcé des éloges de leurs prédécesseurs, MM. LACRETELLE et FERRAND. Les discours des nouveaux Académiciens sont dignes des plus beaux jours de l'Académie. Celui de M. Delavigne est surtout remarquable par la liberté avec laquelle il exprime ses sentimens politiques. Il fait une critique sévère de la théorie des révolutions de M. Ferrand, et loue hautement le général Foy, et les autres chefs de l'opposition dans la Chambre des Députés.